

CHAPITRE XVII.

La religion au cachot. — Le caractère de Cambray se montre sous un nouveau point de vue.

Comme nous l'avons dit dans le chapitre précédent, Cambray demanda et reçut des ministres de toutes croyances religieuses, et parut flotter incertain entre toutes les doctrines pendant près de deux jours. Enfin il se détermina en apparence pour le Catholicisme, et feignit d'en adopter tous les rites : il ne cessa pourtant point de voir les ministres des autres églises ; car son objet, ainsi que nous le verrons ci-après, était de les intéresser tous en sa faveur. Le prêtre catholique qui le visita dans son cachot était le même qui, trompé par sa fausse apparence d'honnêteté, le fréquentait en qualité d'ami avant son arrestation. Il ne l'avait point vu depuis cette époque, et en entrant dans sa cellule, il eut de la peine à le reconnaître.

— "Eh ! bien, Cambray, lui dit le jeune prêtre avec douceur, comment êtes-vous ? vous éprouvez sans doute du mal-aise, quelques peines d'esprit ? Je viens, en autant qu'il est en mon pouvoir, vous offrir quelques consolations. Je vous ai bien connu une fois, et je ne pensais pas cela de vous. . . . Vous m'avez bien trompé. . . . Mais il serait cruel de vous en faire reproche en ce moment. . . . Il vaut mieux vous faciliter le chemin du repentir, vous ouvrir la voie de la réconciliation avec Dieu, si toutefois vous voulez vous prêter à l'œuvre de la grâce sur vous."

— "Ah ! ciel, répondit Cambray, de tout mon cœur ! Je suis malade, je souffre beaucoup, mais ce n'est rien en comparaison de mes peines d'esprit. J., le sens, il n'y a plus pour moi de remède, de consolation, de refuge que dans la religion. Les hommes ne me sont plus rien ; Dieu seul peut encore me sauver, si j'obtiens qu'il me pardonne. . . . Mais une chose m'embarrasse. Parmi tant de religions, que je ne connais pas plus l'une que l'autre, laquelle choisir, laquelle est la meilleur ? comment un homme comme moi peut-il en un instant se décider sur un objet si important, sans craindre de se tromper ?"

" Vos moments sont courts et précieux, " dit le jeune prêtre, " et vous êtes bien ignoant dans la science du salut ! comme prêtre catholique, et d'après mes propres convictions, je dois vous dire, en face de Dieu et des hommes et je prends en témoignages de ma sincérité, suivant les paroles des fondateurs du christianisme, que hors de l'église catholique, apostolique et romain, il n'y a pas de salut ! Mais comme je vous l'ai dit, vos moments sont courts et précieux ! je pourrais vous prouver chacun des dogmes de notre religion ; mais en avez-vous le temps ? Le Seigneur n'a pas dit : discutez et prouvez, mais croyez et priez. Ce n'est point avec les subtilités contentieuses de l'esprit qu'il faut marcher dans la voie du salut, mais avec un cœur humble, soumis et plein de foi. Et la foi ! c'est une grâce qui s'obtient du ciel, quand on la demande avec ferveur, et qu'on lui fait le sacrifice pénible de ses passions de son orgueil et de ses pensées ! Si donc vous voulez vous jeter dans les bras de la religion catholique, dites-le, et je me dévouerai tout entier à votre conversion ; je ferai passer dans votre âme les douces consolations de l'évangile ; peut-être que les paroles du Sauveur vous attendriront, et que l'exemple de sa vie vous inspirera l'horreur du péché. Ne désespérez pas ; car la religion chrétienne, est une religion d'amour, de charité et de compassion. Elle verse également le baume de ses consolations dans les hôpitaux et dans les prison, dans la cabane du pauvre et dans les palais des riches, sur les sollicitudes de l'homme vertueux et sur les remords du pécheur converti. Vos crimes sont grands, sans doute ; mais Dieu est plein de miséricorde : croyez, pleurez et priez, et son cœur est ouvert !"